

« Art du conteur, art de l'acteur »

Michel Vaïs

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1985). Compte rendu de [« Art du conteur, art de l'acteur »]. *Jeu*, (37), 215–215.

«art du conteur, art de l'acteur»

Essai de Youssef Rachid Haddad, Louvain-la-Neuve, *Cahiers théâtre Louvain*, coll. «Arts du spectacle», 1982, 141 p., ill.

un artiste sur la ligne de feu

Extraite d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris VIII — mais remaniée, allégée et agrémentée de photos et de dessins —, cette recherche retrace l'histoire des différents types de conteurs ayant existé dans les pays arabophones d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, souligne les différentes facettes de cette pratique, s'intéresse aux conditions de la représentation et, enfin, situe l'«art du conteur» par rapport aux questions que soulève le théâtre moderne.

Considéré comme un art mineur, relevant du «pré-théâtre», par plusieurs auteurs misant (tel Hegel) sur l'absence de textes écrits et d'édifices théâtraux pour conclure à l'inexistence d'une tradition théâtrale, l'art du conteur a pourtant une histoire extrêmement riche. Tantôt bouffon, tantôt historien, héraut (et adjoint) de Mahomet ou encore personnage exaltant les armées à la guerre au rythme des tambours, le conteur est partout dans l'histoire des pays arabes, de l'époque pré-islamique jusqu'à nos jours. Animateur des veillées, imitateur, clown-acrobate, on le retrouve à la cour ou auprès du peuple, dans la mosquée ou au marché, et même, dans ces pays de théocentrisme enragé, jusqu'au champ de bataille. (On raconte qu'au premier siècle de l'Hégire, Itab ben Warqah mourut de n'avoir plus de Qussās (conteur de récits religieux) pour l'en-

courager à se battre.)

Dans un style sobre, précis mais non dénué de chaleur et d'humour, Haddad retrace les heurs et malheurs de ces artisans toujours sur la ligne de feu des grandes mutations historiques. Jugés dangereux mais indispensables par le Pouvoir, chassés des mosquées (comme les comédiens français, jadis, des églises), puis réintégrés, rechassés et réintégrés, ils exercent un métier sévèrement réglementé. Au début, on ne leur permet que la pratique en position assise, deux ou trois jours par semaine, à l'aube. Puis Mou'awiya, le premier, obtient le privilège de raconter debout et de «lever les bras pour animer ses histoires»; peu après, un autre décret autorise deux séances par jour. Travaillant sans décor, mais avec accessoires, costumes et maquillage (et même de l'oignon pour provoquer les larmes), le conteur jouissait d'un ascendant considérable sur un public groupé spontanément en cercle autour de lui et porté à l'identification jusqu'au délire. On a vu des spectateurs se porter des coups au visage et à la tête, déchirer leurs vêtements, appeler à l'aide, se raser barbe et cheveux sur ordre du conteur, voire mourir d'émotion!

Aussi éloigné de nous qu'il semble être, à certains égards, l'art du conteur n'en est pas moins une source d'inspiration pour de nombreux créateurs du théâtre contemporain, de Peter Brook à Ariane Mnouchkine, en passant par Robert Wilson et Dario Fo. Grâce à Haddad, qui allie un intérêt pour l'Histoire à une connaissance pratique du théâtre, au Liban et à l'Université de Paris VIII (où il a travaillé, notamment, avec André Veinstein et Serge Ouaknine), cet art méconnu nous devient plus familier, comme, du même coup, cette lointaine civilisation arabe.

michel vaïs